









~ | ~

**FUIR OU TRAHIR**

## Avertissement

Cette histoire est une fiction de fantasy qui se déroule dans un univers assez sombre. Elle contient des éléments qui peuvent heurter la sensibilité de certaines personnes : mention d'agression sexuelle (chapitre 14), scènes de combat incluant du sang et des morts.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est le seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

© Copyright Laura ESQUINE, 2024 Tous droits réservés

© Correction Aurélie de @abracorrectio

© Couverture Sos Samantha

Édité par Laura ESQUINE, 81000 ALBI

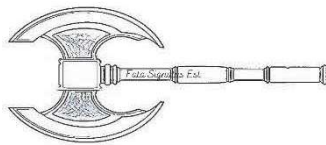
Dépôt légal : Décembre 2024

ISBN: 978-2-9584837-8-4

*Be the light in a world of darkness*



# CHAPITRE 1



Le crépuscule enveloppait le monastère de ses ombres vacillantes. Dans la chapelle silencieuse, les bougies projetaient des lueurs chancelantes sur les parois, créant une atmosphère à la fois apaisante et inquiétante. Les murs de pierre, simples et robustes, étaient nus, laissant voir la beauté brute de la maçonnerie. Des arcs soutenaient le plafond voûté, conférant à l'espace une sensation de hauteur malgré sa taille modeste. Le sol, fait de larges dalles, était usé et irrégulier, témoignant des nombreuses années passées. Au centre, un simple banc de bois, poli par le temps, invitait à la contemplation. Au milieu du parterre de bougies, déposé dans une vasque en cuivre, un poignard en bois. La lame de vingt centimètres, à la forme arrondie, était l'arme de prédilection des Cavaliers de Lumière. Juste à côté se trouvait une petite jarre en terre cuite. Sculptées dans l'argile, quatre runes permettaient de maintenir le récipient scellé.

Comme tous les soirs, Samiel avait quitté sa demeure en empruntant le sentier de terre qui menait au lieu de recueillement. Située sur le flanc d'une montagne, sa maison offrait une vue à couper le souffle sur la vallée des nuages. Elle était synonyme de havre de paix depuis qu'il avait fait le choix de vivre reculé de la civilisation. Peu de monde avait connaissance de cet endroit.

Durant une heure, il plongeait son esprit dans une profonde méditation afin de clarifier ses pensées. Soudain, un léger craquement de branches mortes devant l'entrée du sanctuaire

brisa le silence sacré. Emportées par la douce brise du soir, quelques feuilles s'engouffrèrent à l'intérieur. Les lourdes portes de bois s'ouvrirent lentement en grinçant sur leurs gonds et un homme vêtu de noir se faufila dans l'ombre, le visage dissimulé sous un capuchon. L'individu s'approcha furtivement, tel un prédateur traquant sa proie.

En entendant le bruit des pas, Samiel ouvrit ses yeux.

— Que me vaut l'honneur d'une visite aussi tardive ? demanda-t-il d'une voix légère.

— La terre va trembler, répondit la voix encapuchonnée.

— Je sais.

Samiel se retourna pour faire face à la silhouette.

— Je ne pensais pas te revoir.

— Le temps est venu. Mon maître a besoin de votre pouvoir.

— Ton maître ? s'interrogea Samiel. Pour qui travailles-tu ?

— Pour un homme capable de voir l'avenir, votre question est insultante.

Les traits du visage de Samiel se durcirent. Il avait redouté ce moment.

— Je ne mettrai plus jamais mes visions au service de ce monstre.

— Votre présence n'est pas nécessaire.

Un éclair brilla dans le regard de l'intrus. Dans la pénombre, de sa poche intérieure, il sortit une dague. La lumière des cierges se refléta sur l'ivoire de la lame. Le coup fut rapide, précis. Une lueur de douleur, mais sans surprise, traversa les yeux de Samiel alors qu'il s'effondrait sur le sol froid de la chapelle. Le meurtrier contempla un instant le corps inerte baignant dans une mare de sang. Une fois l'arme rangée sous sa cape, ses pas contournèrent le cadavre étendu afin de saisir la Relique, qu'il rangea soigneusement. Il attrapa ensuite la jarre, trempa le bout de ses doigts dans le sang de Samiel, puis traça le contour de la première rune. Il répéta le geste jusqu'à ce que les quatre dessins soient complètement colorés. Un instant passa, et un halo jaillit des symboles.

Le sol se mit à trembler, la céramique commença à se fissurer tandis que la lumière devenait aveuglante. L'explosion de la

poterie provoqua une violente secousse qui se ressentit dans toute la lande. Puis la pièce retomba dans l'obscurité. L'assassin observait les éclats d'argile dans ses mains lorsque, depuis le seuil, une exclamation de frayeur le surprit. Sur le pas de la porte se tenait Novus, un jeune traqueur au service de Samiel depuis quelques mois. Les yeux exorbités, il venait d'assister à l'assassinat de son mentor. L'instant se suspendit, les deux individus se figèrent. Puis la courbe du temps reprit.

Novus laissa tomber le plateau qu'il avait dans les mains et prit la fuite. La porcelaine se brisa en mille morceaux avant d'être piétinée par les pieds du meurtrier déjà à ses trousses. En panique, le jeune homme rebroussa chemin sur le sentier, passa entre les arbres à toute vitesse pour rejoindre la maisonnette attenante à la chapelle.

L'agresseur fit chanceler la porte au moment où Novus s'apprêtait à la fermer. Tandis qu'il poussait de toutes ses forces, le cœur de Novus s'accéléra, sa respiration devint irrégulière, mais il parvint finalement à verrouiller la serrure. Devant les coups répétés sur le battant, ses pensées s'ensevelirent sous la peur, la logique perdit sa place, seul l'instinct de survie réagit. Pas envers lui, mais envers le reste du monde.

Avant de voir le loquet sauter, il traversa le salon pour s'enfermer dans le bureau situé à l'arrière de la maison. Dans cette pièce, Samiel avait passé des journées à peindre, écrire ou encore lire. De nature taciturne, il préférait coucher ses pensées et ses regrets sur papier, ce qui expliquait la multitude de carnets rangés sur les étagères.

La commode en pin, contenant le matériel de dessin, fut poussée devant la porte afin de ralentir son adversaire. D'un geste fébrile, Novus se saisit d'un bout de papier, trempa la plume dans l'encrier et commença à rédiger son message. Les premiers impacts contre sa barricade de fortune le firent sursauter et il renversa le liquide contenu dans le récipient. Un faucon, niché sur son perchoir, s'agita. Les ailes du rapace s'étirèrent en même temps qu'un cri de détresse quittait son bec.

La lèvre inférieure du traqueur se mit à trembler de frayeur au fur et à mesure que ses derniers mots s'inscrivaient sur le

parchemin. La commode crissa sur le parquet sous la persévérance de l'assaillant. Quelques larmes roulèrent sur les joues du jeune homme, il vivait les derniers instants de sa vie.

Novus accrocha le message roulé autour de la patte de l'animal. Le meuble continuait de céder du terrain, laissant entrevoir la silhouette sombre dans l'encadrement. Dans un geste brusque et désordonné, le jeune traqueur ouvrit la fenêtre, sans se soucier de renverser le vase posé juste devant.

— Porte-lui ce message.

Le faucon émit un cri en comprenant les paroles de son maître.

— À partir de maintenant, tu es libre.

L'assassin entra précipitamment au moment où le volatile prenait son envol. Avec une force incroyable, il empoigna Novus par le col de sa veste en lin et le plaqua contre le bureau. Aussi proche de son agresseur, le jeune Traqueur renifla une forte odeur de lavande séchée. Il distingua également deux pupilles bleues dissimulées sous la capuche. Les lèvres de l'assassin bougeaient, mais Novus n'entendait que les battements de son cœur.

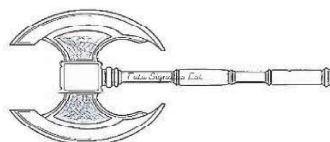
— Qui as-tu prévenu ?

Refusant de répondre, Novus fut projeté contre le mur.

— Parle et j'abrège ta mort.

En dépit des menaces verbales et physiques, la bouche du jeune Traqueur resta scellée. Soudain, une sensation étrange pressa sa poitrine, l'air venait à lui manquer. Son corps s'affaiblissait sous le regard étonné de son adversaire. Puis, comme une ombre, l'assassin disparut, laissant derrière lui le silence pesant de la mort

## CHAPITRE 2



Encore une idée de génie. Thalia aurait dû le savoir depuis le temps. À chaque fois qu'elle décidait de suivre Thom dans des expéditions farfelues, ils se faisaient pincer. Une fois, il avait voulu pénétrer dans la bibliothèque des archives, la punition récoltée fut de récurer les sols du pensionnat pendant un mois. La fois suivante, il avait repéré des Sylphides depuis la fenêtre de sa chambre, ces petits insectes aux ailes transparentes soi-disant capables d'exaucer les vœux. Une légende plus qu'autre chose. Pour cette escapade, la doyenne les avait condamnés à nettoyer tous les vitraux de l'école. Thalia avait passé les jours suivants à le maudire. Une autre fois encore, Thom avait eu une folle envie de gâteau au chocolat à une heure du matin ; finalement, la recette s'était terminée en préparation des repas pour l'ensemble du refuge, et cela pendant un mois. Pour celle-là, elle ne lui en avait pas tenu rigueur, car son anniversaire tombait ce jour-là, enfin c'était tout du moins la date qu'il avait choisie. Le refuge rassemblait les enfants abandonnés ou ceux dont les parents étaient décédés. Tout comme Thom, Thalia faisait partie de cette première catégorie. La seule information qu'elle possédait remontait au jour même de sa naissance. Un homme l'avait déposée dans les bras de Gehna, une soigneuse du refuge.

Cet homme était-il son père ? Pour quelle raison l'avait-il abandonnée ? Thalia avait conscience que jamais elle n'obtiendrait de réponse.

Lever, doucher, déjeuner, puis cours, atelier, souper et coucher. À dix-neuf ans, ses rêves l'emmenaient au-delà de ces

satanés murs ocre du Refuge des Oubliés. Alors quand la veille, Thom avait décidé d'aller explorer les tunnels, Thalia avait répondu présente. Sans compter son attirance à son égard, Thom était le piment dans sa vie. Certes, elle détestait les convocations régulières chez la doyenne, cependant, grâce à lui, ses journées sortaient de la monotonie.

Le conduit d'évacuation situé dans la buanderie permettait de sortir sans être vu. En général, Mme Pivier, la doyenne, aussi ancienne que la bâtisse elle-même, les attrapait à leur retour. Planquée dans la pénombre du couloir des chambres, règle à la main, elle veillait au grain. Thom s'amusait à dire qu'avec juste un regard, elle pouvait voler leur âme.

Ce soir, la voûte céleste était particulièrement brillante. Aucun nuage, aucune lune, seulement une toile noire peinte de milliers d'étoiles. En plongeant ses yeux dans cette mer de bijoux, Thalia sourit.

— Dépêche !

La voix de Thom la ramena à la réalité. Deux autres camarades les avaient rejoints dans cette épopée risquée. En découvrant les visages, Thalia ressentit une forme de déception. Les aventures à deux étaient bien plus amusantes ou du moins, Thom lui consacrait toute son attention... À travers ses yeux, elle se sentait exister.

La grille du conduit remise à sa place, les quatre jeunes se mirent à courir sur le sol d'argile en direction du cratère.

Vingt minutes plus tard, la cavité se dessinait droit. La surprise fut totale lorsqu'un gouffre, large d'une vingtaine de mètres, s'étira devant leurs yeux.

— Incroyable ! s'exclama Marvin.

— Je vous avais dit que ça valait le coup ! S'exclama Thom en l'empoignant par l'épaule.

— Comment tu l'as trouvé ? demanda à son tour Gladys.

Les deux femmes partageaient la même chambre au refuge. Hormis la couleur de leurs cheveux, Thalia et elle se ressemblaient assez. Une peau sombre, petites de taille, des yeux légèrement chocolatés. Seule différence notable : Gladys possédait une chevelure noire tandis que celle de Thalia était

cuivrée. Les autres jeunes comparaient ses cheveux à des flammes, car lorsque la lumière les inondait, les nuances de ses mèches créaient un effet de brasier, encore plus saisissant avec le contraste apporté par la peau caramel de Thalia.

— L'autre soir, j'observais le paysage à travers la lunette du bureau de Monsieur Pelvin, quand cette crevasse m'a intrigué. Il y a deux jours, il n'y avait rien.

— Un éboulement du sol ? suggéra Thalia. C'est peut-être dangereux.

— Depuis quand tu recules face à l'aventure ? la taquina Thom.

— Bon, on descend ? proposa Marvin.

Thom et lui avaient vingt ans, soit un an de plus que les deux filles.

— Vous êtes sérieux ? s'inquiéta Gladys. On va se casser une jambe en allant là-dedans.

— Je te porterai, ajouta Thom en la serrant dans ses bras.

Face à cette complicité soudaine, Thalia grimaça. En les regardant se dévorer des yeux, sa soif d'aventure se tarit. Aucune envie d'assister à un entremêlement de langues inopiné. Un courant d'air, provenant des entrailles de la terre, remonta à la surface. Un tourbillon chaud vint doucement caresser son bras. Malgré cette sensation reconfortante, son cœur s'accéléra.

— Ça caille, grogna Gladys en frissonnant.

— Bizarre ce vent, s'étonna Marvin. On y va ou on allume un feu de camp ?

— Thalia, tu vas bien ?

Il se trouvait à ses côtés, pourtant la voix de Thom lui semblait lointaine. Le regard plongé au cœur du cratère, le visage de Thalia s'apparentait à celui d'une statue de sel. Un son aigu ressemblant à un sifflement remonta des profondeurs et l'invita à avancer.

— Oh, Thalia ?

La main de Thom l'arrêta.

— Ça va ?

— Oui... je rêvassais, bredouilla-t-elle en clignant des paupières.

— Ne rêvasse pas trop près du bord.

— Allez, on se dépêche avant que la doyenne ne remarque notre absence, les pressa Marvin.

Chacun frotta les petits pendentifs de la taille d'une bille accrochés autour de leur cou. Ces Globus qui renfermaient un rayon de lumière étaient un cadeau donné aux enfants lors de leur arrivée au refuge, pour leur éviter de craindre le noir.

En amorçant la descente, Thalia sentit une boule se loger dans son estomac. Les premiers mètres furent faciles, mais au fur et à mesure, le chemin devint plus abrupt. Afin d'assurer son équilibre, elle s'accrochait aux rochers ou aux racines qui dépassaient, quand son pied dérapa. Son cœur sursauta. Les pierres dégringolèrent sur le sol poussiéreux. Tout le monde se figea sur place. Le roulement des cailloux résonna contre les parois rocheuses, jusqu'à atteindre le fond. Un instant de silence passa, puis Thalia accepta la main tendue de Thom. La descente continua plus profondément dans le cœur du canyon. Les murs de pierre semblaient se rapprocher, accentuant le sentiment de claustrophobie. Ils s'arrêtèrent sur une sorte de palier. La faille continuait de plonger vers les abîmes, mais le passage devenait beaucoup plus étroit. Marvin s'approcha de la corniche pour lancer un caillou à l'intérieur. L'oreille tendue, il guettait la fin de la chute qui paraissait ne jamais arriver.

— C'est sans fond, s'étonna Thalia, perplexe.

— On n'a pas dû l'entendre avec la respiration de buffle de Marvin, ironisa Thom.

— Très drôle.

Marvin l'attrapa par la veste et s'amusa à le tirer près de la fosse. Comme deux gamins, ils se provoquaient à deux pas du vide, tout en rigolant.

— Arrêtez, vous allez tomber ! les gronda Gladys.

— Ouais, écoute ta copine ! pouffa Marvin.

— Tais-toi, ajouta Thom en le dégageant.

Les entendre se chambrer au sujet de Gladys aurait dû faire réagir Thalia ; or, seul un trou dans la paroi accaparait son attention.

— Regardez, il y a un passage.

— Je ne vais pas là-dedans.

— Trouillarde, taquina Marvin en voyant Gladys blanchir.

Thom s'approcha de l'ouverture pour tenter de percevoir quelque chose en éclairant le tunnel avec son Globus.

— On y voit comme à travers une pelle.

Hypnotisée par cette cavité, Thalia n'hésita pas à y pénétrer.

— Thalia, reviens ! C'est trop dangereux ! s'emporta Gladys.

— Elle est dingue ! s'offusqua Marvin.

Les avertissements de ses camarades étaient comparables à un murmure. Attiré comme un aimant, son corps se chargeait d'électricité, avec cette sensation étrange de ne plus maîtriser ses mouvements. À travers les ténèbres, guidée par le seul point lumineux suspendu autour de son cou, Thalia continuait d'avancer, les pas pressés de ses camarades sur les talons.

Au bout de plusieurs mètres, ils débouchèrent devant un réseau de tunnels.

— Wow ! s'exclama Marvin.

— Un réseau de passages totalement recouverts ! renchérit Thom. Vous imaginez depuis quand ils existent ?

— Vu l'épaisseur au-dessus de nos têtes, je dirais bien des siècles, supposa Marvin en se frottant le menton.

Six tunnels, un choix multiple, néanmoins un seul attira l'attention de Thalia. Ses membres ne répondaient plus à son contrôle et, telle une marionnette, elle se laissait toujours guider à travers les galeries.

— On devrait remonter, proposa Glady, les jambes tremblantes.

— Attends, on vient de faire une découverte incroyable ! s'emporta Marvin. Imagine on est les premiers à explorer cet endroit depuis des décennies. Nos noms vont figurer dans les livres d'histoire !

— Pff, tu t'emballes. Ce ne sont que des vieux tunnels poussiéreux.

— On va rentrer dans la postérité.

— Est-ce que tu connais au moins le sens de ce mot ?

Pendant que les deux se taquinaient, un nouveau sifflement s'engouffra dans toutes les galeries, que seule Thalia semblait

entendre. Une telle situation aurait dû l’effrayer, mais sans en comprendre la raison, elle ne ressentait aucune peur.

— Bon, moi je remonte, déclara avec hâte Gladys.

— Allons par là, proposa Thalia sans se préoccuper de la requête de son amie.

Les mots avaient quitté sa bouche là encore sans contrôle, désignant le deuxième couloir sur la gauche.

— Qu’est-ce qui te prend ? l’interpella Gladys. Tu veux impressionner Thom ? Ne sois pas ridicule.

— C’est toi qui es ridicule de craindre le noir.

La remarque amusa les deux garçons.

— Thalia a raison, continuons d’explorer. De toute façon, que voulez-vous qu’il se passe ? Il n’y a pas âme qui vive ici, ajouta Marvin.

Thom hésita mais, ne voulant pas perdre son sang-froid devant son pote, il capitula. Ils étaient quatre, pourtant Thalia se sentait seule. Ses pensées se confrontaient les unes aux autres. Son instinct lui hurlait de rebrousser chemin, luttant contre une toute petite voix dans un coin de son esprit qui, elle, lui disait de poursuivre. Dénuée de toute logique, elle ne se reconnaissait pas. Le risque ne l’avait jamais effrayée, toutefois mettre sa vie en jeu n’était pas dans ses habitudes.

Les respirations de chacun accompagnaient le bruit de leurs semelles sur le sol accidenté. Devant eux, une faible lueur se dessina. Thalia pressa le pas jusqu’à tomber sous un puits de lumière. Quand elle leva la tête, quelques étoiles apparurent au sommet de cette colonne de calcaire. Devant eux, un nouveau réseau de tunnels se présentait.

— Vous entendez ?

La voix fébrile de Gladys ricocha contre les murs. Thalia sentit son sang se glacer au son de pas se rapprochant. À vive allure, les foulées s’accéléchèrent, rendant l’atmosphère anxiogène. Les visages devinrent livides, la sueur perla sur les fronts, surtout quand le raffut cessa. Puis, d’un bond, une personne surgit devant eux. Un hurlement de frayeur unanime explosa, sous l’éclat de rire d’un jeune garçon.

— Vous verriez vos têtes !

— Ce n'est pas drôle, Eldrin ! tonna Gladys, dont les larmes venaient envahir ses joues.

— T'es vraiment un abruti ! s'emporta Thom en passant une main dans ses cheveux bruns.

— Oh ça va, c'était amusant.

— Parle pour toi.

Marvin l'attrapa par la chemise pour le plaquer contre le mur.

— Lâche-moi ! protesta Eldrin.

— Ne t'avise plus jamais de refaire un coup pareil. Tu m'entends ?!

— Ça suffit, Marvin, lâche-le, commanda Thalia en tentant de les séparer.

— La prochaine fois, je te fracasse la gueule, compris ? le menaça Marvin.

— Tu es juste dégoûté d'avoir eu la trouille.

— Marvin, arrête, tu vas lui faire mal !

D'un coup violent, Marvin repoussa Eldrin contre la paroi rocheuse. Le jeune homme grimaça. Eldrin vivait dans le village le plus proche du refuge. Son père l'avait rejeté quelques années en arrière, à cause de sa condition physique. Incapable de devenir un grand guerrier, et ne répondant donc pas aux exigences de son paternel sur les devoirs d'un homme, Eldrin avait quitté la demeure familiale pour vivre avec sa tante. Il avait dix-neuf ans, malgré tout, il était plus petit que la plupart des garçons. Son corps s'avérait frêle et son asthme le fatiguait très vite.

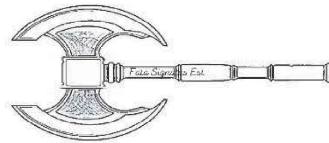
Se débattant entre les bras costauds de son agresseur, Eldrin tenta de le frapper au visage. Bien plus grand, Marvin esquiva aisément les attaques dignes d'un enfant, le sourire aux lèvres. Thalia essaya encore de les séparer, mais avec un coup de coude, Marvin lui fit perdre l'équilibre.

Son pied se tordit sur les cailloux et Thalia bascula à la renverse. Un bout de roche entailla la paume de sa main quand elle voulut se rattraper.

— C'est bon Marvin, fous-lui la paix ! s'écria Thom en venant porter secours à son amie au sol.

Ce dernier obéit en voyant la blessure de sa camarade. Mme Pivier allait les punir.

## CHAPITRE 3



Eldrin et Thalia se connaissaient depuis plusieurs mois. Le village où vivait le jeune homme approvisionnait le refuge en nourriture et une fois par semaine, une carriole se garait dans la cour intérieure avec les provisions hebdomadaires. Un petit groupe d'élèves aidait toujours à décharger les caisses pour les emmener aux cuisines et beaucoup se moquaient du physique chétif d'Eldrin en le voyant s'essouffler en portant une simple cagette. Contrairement aux autres, Thalia appréciait la gentillesse dont il faisait preuve. Il avait toujours un sourire pour elle, ainsi qu'une poignée de biscuits. Sa tante était la boulangère du village et régulièrement, il volait dans sa vitrine pour les lui offrir. Lorsqu'il souriait, ses dents blanches illuminaient sa peau rosée. Un soir, longtemps après le couvre-feu, Eldrin était venu toquer à la fenêtre de Thalia. Presque au bord de l'évanouissement, mais avec fierté, il avait réussi à grimper la paroi rocheuse sur laquelle le refuge reposait. Ainsi, leurs discussions nocturnes avaient commencé.

Quelques grains de terre s'étaient logés dans la plaie de Thalia, que Thom tentait de nettoyer avec l'aide d'un linge. Une fois celle-ci nettoyée, il rangea dans sa poche le tissu taché de sang pour en sortir un autre, propre, qu'il noua autour de la main de son amie.

— T'es un con ! s'emporta Thom.

— C'est la faute de la crevette, il n'a rien à faire là ! riposta l'accusé.

— Ne m'appelle pas ainsi ! s'offusqua Eldrin en le bousculant. Puis, je te rappelle que j'ai le droit d'être dehors, contrairement à vous.

— Tu n'aurais pas dû me pousser !

D'un coup sec, le poing de Marvin vint s'écraser sur le nez du jeune homme. Après un craquement sourd, un filet de sang se mit à couler le long de la narine d'Eldrin. Thom se leva brusquement pour écarter son camarade avec violence.

— Arrête ! On a déjà assez d'ennuis.

— C'était ton idée de sortir en douce pour jouer les explorateurs dans ce trou paumé !

— Vous bagarrer ne servira à rien. On doit juste rentrer, intervint Gladys.

— Je vais être obligée de passer à l'infirmerie, révéla Thalia en serrant les dents.

— Fait chier ! soupira Thom.

— Comment tu nous as trouvés ? questionna Marvin sans lâcher Eldrin du regard.

— Je vous ai vus descendre.

Thalia comprit qu'il devait être en route pour venir la voir quand ils les avaient surpris à quitter le refuge.

— Ce mec te suit partout, chuchota Gladys en aidant son amie à se lever.

— Tu exagères.

— Ouvre les yeux, tu lui plais à la limite de la psychose, il te colle trop.

Thalia appréciait beaucoup Eldrin, mais ça s'arrêtait là. En dépit de ses beaux yeux bleus, elle le voyait comme un ami à qui se confier. Le physique de Thom lui plaisait davantage.

— Fini pour ce soir, clama Thom. On rentre.

— Je passerai voir Gehna, je pense qu'elle pourra nous couvrir, suggéra Thalia.

Alors qu'elle pressait le tissu contre sa plaie, Thalia sentit un nouveau courant d'air s'infiltrer sous sa blouse bleu marine. Une mélodie lointaine résonna dans le tunnel juste derrière.

— Vous avez entendu ? demanda-t-elle en se tournant vers ses amis.

— Entendu quoi ? questionna Thom.

— C'est peut-être le frère jumeau de la crevette, se moqua Marvin.

— N'empêche, la crevette t'a bien foutu la trouille.

Les deux hommes se dévisagèrent, tandis que Thalia s'approchait, envoûtée, par l'entrée du tunnel.

— Où vas-tu ? chuchota Gladys, craignant d'être entendue.

— Il y a quelque chose là-bas, j'en suis certaine.

Le sifflement persistait, et elle restait la seule à entendre cette mélodie. Eldrin lui emboîta le pas, intrigué, et Marvin se pressa pour leur barrer la route.

— Ça suffit les deux comiques, on doit rentrer.

Sa présence tira Thalia de sa rêverie.

— Vous ne l'entendez vraiment pas ?

— Tu nous fous la trouille, arrête, la supplia Gladys en s'accrochant au bras de Thom.

— Elle a raison, tu as agi bizarrement...

Soudain, le sol se mit à trembler, coupant Marvin dans son élan. Une première vibration les figea, une seconde les effraya. Des fragments de pierre et de poussière se détachèrent des voûtes, tombant tout autour d'eux. Gladys resserra sa prise autour du bras de Thom, son cœur battant à tout rompre.

— C'est un tremblement de terre ! cria-t-elle pour couvrir le grondement sourd qui résonnait désormais dans les tunnels étroits.

La panique s'empara du groupe. Les yeux écarquillés, Thalia regarda ses amis, incapable de bouger. Thom la prit par la main et la tira en avant, ses jambes tremblaient autant que les murs qui semblaient se refermer sur eux. Un craquement sinistre retentit juste au-dessus de leurs têtes et, avant qu'ils ne puissent réagir, une partie du plafond s'effondra. Un cri de détresse se mêla aux fracas de la chute des pierres. Un nuage de poussière envahit les tunnels, assombrissant la visibilité déjà faible.

Deux petits Globus continuaient de briller sous un épais voile de débris. Puis, un toussotement se fit entendre dans le silence de la nuit. Légèrement étourdi, Thom reprit ses esprits, ses yeux piquaient à cause de la fumée présente dans le conduit. Le

plafond ainsi effondré, la vue sur le ciel étoilé s'était dégagée. Cependant, un amas de gravats bouchait l'ouverture du tunnel dans lequel il s'était réfugié.

— Hey ! s'exclama-t-il en toussant toujours. Vous êtes là ?

Il frotta ses paupières chargées de larmes afin de retirer l'excédent de poussière venu s'y loger.

— Répondez-moi !

— Thom ?

La voix tremblante de Gladys le combla d'espoir. Il n'était pas seul. Presque à l'aveugle, il suivit la quinte de toux de la jeune femme pour la repérer. Heureusement, le Globus autour du cou de la jeune femme brillait, lui indiquant sa position.

— Tu n'as rien ? demanda-t-il, inquiet.

— J'ai mal à la tête.

Thom leva son pendentif pour découvrir une plaie sanguinolente sur le front de la jeune femme. Quand elle effleura de ses doigts sa blessure et découvrit le sang sur sa peau, un vertige la saisit.

— Je vais mourir ! paniqua-t-elle en sanglotant.

— Non, ça va aller. Tu as juste besoin de soins.

— Je ne veux pas mourir ici.

Ses pleurs résonnèrent en échos dans chaque recoin de la faille.

— Écoute-moi, commanda Thom, voulant la calmer. Je ne te laisserai pas ici, d'accord ?

Elle hocha juste la tête, les larmes continuant de se déverser telles les eaux d'un fleuve.

— Mais on doit d'abord trouver les autres, reprit-il.

Les lèvres tremblantes, ses pieds peinèrent à trouver leur stabilité une fois debout.

— Tu crois qu'ils sont encore en vie ? bredouilla-t-elle.

— Je l'ignore.

Un amas de pierres les séparait du reste des galeries.

— Aide-moi.

Gladys rassembla son courage afin de se joindre à l'effort. Ensemble, ils déplacèrent les débris, pierre par pierre, leurs mains tremblantes de peur et d'épuisement. Finalement, après

des minutes qui leur parurent des heures, ils réussirent à dégager l'accès à la plateforme. Thom cherchait ses amis quand une silhouette au sol se devina dans la lueur de son Globus. Le corps chétif d'Eldrin gisait face contre terre. Lorsque Thom le toucha, le jeune homme tressaillit, le faisant sursauter. Levant la tête, il se mit à tousser en regardant autour de lui, l'air hagard.

— Que s'est-il passé ?

— Un éboulement à cause du tremblement, expliqua Thom en l'aidant à se relever. Tu n'es pas blessé ?

— Je n'ai pas l'impression, je pense juste avoir été assommé par le choc.

Son regard s'attarda sur le visage en sang de Gladys, puis il paniqua en constatant l'absence de Thalia.

— Où sont les autres ?

— On les cherche, avoua Thom, dont la peau claire avait laissé place à un masque gris.

— Thalia ! hurla Eldrin.

— Continuons de dégager les pierres.

— Vous devriez rentrer, ordonna-t-il en voyant Thom déjà attelé à la tâche.

— On doit d'abord trouver les autres.

— Je ne me sens pas bien, balbutia Gladys en titubant.

D'un geste rapide, Eldrin la soutint par le bras.

— Thom, tu dois la ramener !

— Je n'abandonnerai pas Thalia ! s'écria ce dernier en se retournant, le visage tordu de colère. C'est ma faute ! C'était mon idée de venir ici.

Une rivière de chagrin se déversa sur ses joues, dessinant des sillons dans la poussière accumulée. Soudain, une nouvelle secousse les ébranla. Le cratère se mit à trembler violemment. Des morceaux se détachèrent des parois, se brisant au contact du sol, sous leurs regards terrorisés. Gladys se serra contre le corps fébrile d'Eldrin ; le visage enfoui dans sa nuque, elle priait pour que le cauchemar prenne fin. Après de longues secondes, la plateforme se stabilisa enfin, tandis que les cœurs continuaient de battre les tambours de guerre.

— Je... Je ne peux pas rester.

Eldrin repoussa Gladys de son étreinte, le regard désolé.

— Quoi ? s’offusqua Thom. Tu ne vas pas nous laisser.

— Je... Je dois partir.

Puis, sans hésitation, il détala à travers le tunnel par lequel il était arrivé.

— Non, reviens, supplia Gladys, au bord de céder à la panique.

— Quel enfoiré ! J’y crois pas !

En reculant, Thom trébucha sur une branche. Ses fesses heurtèrent le sol dans un juron. Sa colère s’évanouit quand il comprit que l’obstacle n’était, en réalité, pas une branche, mais une jambe !

Un visage difforme et sans vie apparut au moment où les blocs de pierre furent déblayés. Son estomac se souleva devant la vision du cadavre.